

# Gautier Pirotte : Plaidoyer pour un nouveau souffle

Les propos sont empreints d'amertume. «*Je ne suis pas très optimiste*», confie Gautier Pirotte, rencontré à l'Université de Liège. Son témoignage porte davantage sur le contexte belgo-belge.

«*L'innovation est le mot le plus galvaudé de la coopération, commence-t-il. La capacité d'innover est une des plus-values mises en avant pour légitimer l'action des ONG. Ces dernières sont confortées dans cette légitimité par un système d'agrément. Mais ce dernier tue l'innovation. Car depuis 1976, au fur et à mesure des modifications de modalités de certification puis de cofinancement, le secteur se renferme dans une posture défensive qui l'incite à réutiliser chaque fois les mêmes concepts, techniques et méthodes de manière à fermer le débat.*»

## « Buzzwords »

«*La coopération fonctionne autour de buzzwords utilisés comme une marque de délimitation. Maîtriser des concepts tels que la Cohérence, l'Appropriation, l'Efficacité, l'Approche droit, l'Approche genre... est une manière de contrôler le champ pour affirmer sa légitimité mais aussi se démarquer des autres intervenants de la solidarité, en particulier des Initiatives populaires de solidarité internationale (Ipsi), taxées, par contraste, d'amateurisme.*»

**Les débats  
sur la récente réforme  
de la coopération  
ont été plutôt pauvres.**

Ces concepts ont la particularité d'évoluer sans cesse. Ils sont un horizon vers lequel on avance sans jamais l'atteindre. En ce sens, ils sont une garantie de pérennité. Issus de centres de recherche, de think tanks ou de bureau d'études connectés avec des bailleurs internationaux puissants, les buzzwords se dif-



Manifestation de SOS Faim face au siège de BNP Paribas à Bruxelles.

fusent d'autant plus vite qu'ils fonctionnent sur une logique d'ambiguïté fonctionnelle.

«*Ils n'ont jamais de définition claire et fermée. Les mots peuvent être pris dans des sens différents tant qu'ils conservent une connotation positive. Ils doivent être rassembleurs et fonctionnels parce que le système a besoin de consensus. On ne peut plus rassembler les gens autour d'une dénonciation marxiste du néocolonialisme, ou de la société de consommation de masse. Il faut des mots-valises qui permettent à la fois aux altermondialistes et aux tenants de l'ultra-libéralisme de s'y retrouver.*»

## Les chiffres et les normes

Une fois qu'on a adhéré, le seul débat encore possible porte sur des chiffres et des modalités d'action. Il se technicise, devient hypernormé et, pour y accéder, il faut être un spécialiste, qui se définit par sa conformité aux normes. D'après l'analyse de Gautier Pirotte, c'est la professionnalisation et l'adhésion aux principes d'efficacité qui déterminent aujourd'hui la légitimité des ONG.

## Gautier Pirotte

Socio-anthropologue du développement, spécialiste de l'étude de l'implication de la société civile dans la solidarité internationale

«Auparavant, cette légitimité était issue d'une revendication de la société civile, voire d'un mouvement social. Aujourd'hui, elle est technicienne, tirée de la maîtrise du terrain et des outils. »

### **La coopération fonctionne autour de buzzwords.**

Ainsi donc, la coopération s'est coupée du citoyen, elle s'est dépopularisée. La disparition du débat politique est une tendance marquante de ces dix dernières années.

«Sur le plan politique, les débats sur la récente réforme de la coopération ont été plutôt pauvres. La coopération est devenue totalement dépourvue d'enjeux

pour nos politiciens qui ne l'investissent quasiment plus. Le Parlement lui-même en est déconnecté. Tout est discuté dans un cercle fermé qui rassemble le Cabinet, la DGD, la CTB et quelques grosses ONG et structures fédératives. »

Les ONG ne communiquent pas assez sur l'idéologie qui motive leur engagement. Les informations diffusées vers le grand public sont redondantes et systématiques. On communique sur ceux qu'on aide, sur l'apport technique des problèmes à résoudre. La finalité de cette communication est presque toujours la mobilisation autour d'un plaidoyer, d'une récolte de fonds, mais aucun débat n'est proposé.

#### **Concentration et sclérose**

«Le bailleur fédéral, en raison de ses propres difficultés financières, a tout

intérêt à réduire le nombre de ses interlocuteurs, mais il devient pourtant urgent d'imaginer un dispositif qui permette au secteur de se régénérer en incorporant de nouveaux acteurs, porteurs de nouvelles idées. Encourager les systèmes de coterie, comme c'est le cas actuellement, ne peut conduire qu'à la sclérose. »

«Développer des collaborations avec des Ipsi serait aussi un moyen de recréer du lien avec la population. Mais pour le moment, elles sont surtout perçues comme des instruments, des leviers. On ne leur reconnaît pas un statut de partenaire à part entière, impliqué dans la conception des stratégies, la gestion des ressources ou la maîtrise d'œuvre. » ■

**Propos recueillis par Stéphane Boulc'h**